

Mettre à profit le temps dans le flou

REPORTAGE Apprendre et travailler pendant la période d'attente en procédure d'asile: telle est la devise du nouveau programme d'occupation In-Limbo qui, depuis Büren an der Aare, est actuellement introduit dans les hébergements collectifs du Seeland. En participant au programme, les requérantes et demandeurs d'asile font un premier pas vers l'insertion dans le marché suisse du travail, mais les connaissances acquises peuvent également leur être utiles en cas d'un éventuel retour dans leur pays d'origine.

Le calme qui règne en ce jeudi avant Pâques est inhabituel. Aujourd'hui, dans l'hébergement collectif de Lyss où vivent de nombreuses familles et où, d'habitude, ça grouille et ça fourmille dans et autour de la maison, de nombreux demandeurs d'asile observent le jeûne et restent calmement dans leurs chambres. Aux alentours de la maison située dans le quartier industriel de Lyss, on trouve un terrain de volley-ball, des jardinières surélevées verdoyantes et un bac de sable. Ces installations ont une particularité: elles ont toutes été construites par les requérants eux-mêmes – avec du matériel dont plus personne n'avait l'utilité. Ainsi, ils se sont servis de vieilles palettes en bois pour fabriquer les jardinières surélevées et de planches de bois d'un cabanon de jardin abandonné pour construire le bac à sable. Ils ont également posé eux-mêmes les dalles de jardin. Ils l'ont fait dans le cadre du programme d'occupation In-Limbo. Proposé l'année dernière d'abord dans l'hébergement collectif de Büren a.A., celui-ci est aujourd'hui introduit progressivement dans les autres hébergements gérés par Asile Bienne & Région (ABR) au Seeland et à Enggistein.

Dès le deuxième jour

In-Limbo est nouveau dans son genre. Le programme propose aux réfugiés non seulement des possibilités d'occupation, mais également une formation. Ce qui fait sa particularité, c'est que les demandeurs d'asile peuvent y participer dès le deuxième jour de leur arrivée à l'hébergement collectif, que leur perspective soit de rester en Suisse ou de retourner dans leur pays d'origine. Le nom, c'est le programme: il s'agit de donner aux participants la possibilité de mettre à profit le temps de l'incertitude et du flou – les limbes – pendant la procédure d'asile en cours. Que ce soit en tant que

premier pas vers l'insertion dans le marché suisse du travail ou en tant que base d'une activité génératrice de revenus dans leur patrie.

Jonas Beer a développé son premier programme en collaboration avec d'autres KaosPilots. Un civiliste qui travaillait dans l'hébergement collectif de Büren a.A. avait fait appel à eux pour élaborer un business plan permettant de créer des produits avec des requérants. Sur cette base, Markus Schneider, responsable de l'hébergement collectif de Büren a.A., et Jonas Beer ont développé le concept In-Limbo. Ils réfléchissaient surtout à la valeur ajoutée qui serait générée pour tout le monde si la période d'attente parfois longue pouvait être utilisée pour le travail et la formation.

Ponctualité et fiabilité

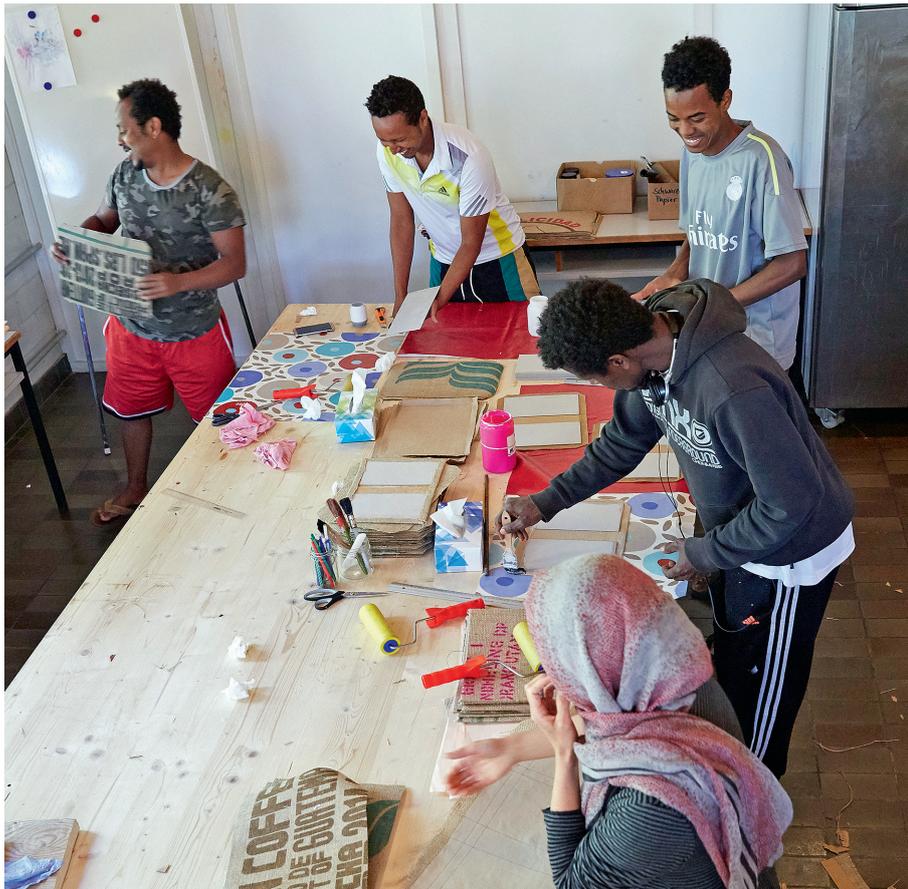
Aujourd'hui, Jonas Beer est responsable du développement de l'organisation auprès d'In-Limbo. Le programme est bien accueilli: à Büren a.A., trois quarts des 90 résidents participent à In-Limbo. Ceci ne va pas de soi, puisque les exigences vis-à-vis des requérants sont considérables. Pour celles et ceux qui, après une brève période d'essai, décident d'y adhérer, la participation est obligatoire. Le programme est subdivisé en trois phases: pendant la première phase de trois mois, les requérants entrent en contact avec la langue locale, ils suivent des ateliers consacrés à la vie en Suisse. «En dehors de la géographie et de matières comparables, ils apprennent également des choses pratiques concernant la vie quotidienne en Suisse, par exemple comment prendre un billet au distributeur», explique Jonas Beer. Pendant cette première phase, les demandeurs d'asile sont entre autres occupés à faire le ménage dans l'hébergement. On leur enseigne des valeurs de base importantes du marché suisse du travail,



Apprendre au lieu d'attendre – les requérants d'asile acquièrent dans la manufacture des compétences pratiques.

Photos: Annette Boutellier

telles que la ponctualité et la fiabilité. Jonas Beer se souvient qu'au début, il considérait cette première phase comme de moindre importance. «Mais c'est tout le contraire». Pendant ces premières semaines, les collaborateurs d'In-Limbo évaluent également le potentiel des requérants. Après ces semaines d'introduction, les requérants peuvent commencer à travailler dans l'un des différents groupes du projet, par



AUGMENTATION DES COÛTS D'AIDE SOCIALE DANS LE DOMAINE DE L'ASILE

La Confédération, les cantons et les communes sont confrontés à des coûts d'aide sociale croissants dans le domaine de l'asile. Après l'expiration de l'indemnisation forfaitaire de la Confédération au terme de cinq respectivement sept ans, c'est aux cantons et aux communes de prendre en charge l'aide sociale. Dans ses calculs, la CSIAS se base sur une augmentation annuelle de 4% des dépenses d'aide sociale des cantons et des communes, rien qu'en raison de l'évolution dans le domaine de l'asile. Il arrive souvent que les connaissances d'une langue nationale et les qualifications professionnelles des personnes relevant du domaine de l'asile ne correspondent pas aux exigences du marché du travail. Car celui-ci demande presque exclusivement des professionnel/les, alors que les personnes à insérer sont la plupart du temps des jeunes requérants d'asile, des personnes admises à titre provisoire ou des réfugiés dont la formation scolaire et l'expérience professionnelle sont très faibles. Les statistiques montrent qu'au terme de cinq ans en Suisse, le taux d'activité lucrative des réfugiés se situe à 31%, celui des personnes admises à titre provisoire à 16%. Néanmoins, nombre d'entre eux ont besoin d'une aide sociale complémentaire. C'est pourquoi le programme d'occupation In-Limbo a pour but d'augmenter le taux d'activité lucrative des personnes relevant du domaine de l'asile et de réduire ainsi à plus long terme les dépenses d'aide sociale. [car]

exemple dans l'atelier de vélos, dans le maraîchage, dans l'atelier de couture ou dans la manufacture. Dans une troisième phase, les personnes peuvent être placées individuellement dans des missions externes. «A notre avis, cette possibilité offre un grand potentiel», dit Jonas Beer. Or, pour des raisons légales, elle est difficile à mettre en œuvre puisque de nombreux demandeurs d'asile sont titulaires d'un permis N et n'ont dès lors pas le droit de travailler comme main-d'œuvre régulière.

Le travail motive

«Fais ce que tu aimes», est noté sur un petit bloc-notes qui peut être glissé dans la pochette en tissu pour sacs à café. Les demandeurs d'asile d'Erythrée, de Syrie et

d'Égypte se tiennent dans la manufacture autour de la table. Ils fabriquent des pochettes d'agendas ou de bloc-notes et ils ont l'air d'aimer leur travail. Concentrés, ils découpent le tissu selon les indications du patron, y collent un renforcement. Ibrahim Agri, 33 ans, qui a quitté la Syrie pour se réfugier en Suisse il y a deux ans et demi, ne connaît que trop bien la vie au centre de demandeurs d'asile. «Autrefois, il n'y avait pas de cours», se souvient-il. «Beaucoup d'entre nous s'ennuyaient et passaient douze heures par jour à dormir». Aujourd'hui, grâce à In-Limbo, ils ont la possibilité de faire quelque chose et d'apprendre, d'acquérir des expériences. A son avis, c'est bon pour la motivation. Lui-même a obtenu une décision d'asile posi-

tive il y a un an et il peut maintenant travailler comme stagiaire dans l'hébergement collectif de Büren. Ibrahim Agri qui, en plus de l'allemand, parle également le kurde, l'arabe, le turc, l'anglais et le français, rêve de travailler un jour comme assistant social en Suisse. Hamida d'Afghanistan, 23 ans, est elle aussi très motivée. Ses deux enfants jouent aux lego non loin de la table de travail. Elle-même est plongée dans le travail, elle souhaiterait vite terminer ce qu'elle est en train de faire avant d'aller faire une pause avec les autres. ■

Catherine Arber
www.in-limbo.ch